

Les visages de la victoire

Lyèce Boukhitine

L'amour de la vie



© Chérifa, Aziza, Jimiaa, Mimouna

Au Cinéma Les Sept Parnassiens, ce 10 mars 2020, une avant-première d'un film, comme il y en a chaque semaine. Mais, ce soir-là, il y avait un sentiment étrange dans l'air. Déjà, on se saluait du coude... bizarre. Point d'accolade, point de bise, de bisou, de câlin. Point d'embrassade. Petite consolation, point de ces encouragements confidences, que les amis aux haleines approximatives aiment faire, visages rapprochés, les yeux dans les yeux.

En ce moment-là, on s'excusait encore de se saluer sans se toucher, avec un sourire un peu gêné, une sorte de honte de se montrer pleutre face à un prétendu virus chinois. On ne voulait pas se montrer aux ordres de BFM, qui avait lâché ses meutes de chroniqueurs et d'experts. Alors on se disait « On s'embrasse pas hein ! ».

Ça a été quand même une très belle soirée, une très belle projection d'avant-première, et cela malgré pas mal de désistements de dernière minute. Beaucoup d'amies et d'amis étaient là pour soutenir le film.

Oubliant subitement la nouvelle règle sanitaire, je n'ai serré franchement qu'une seule main. Celle qui m'a été tendue par Gérard Mordillat, anarchiste antiviral de grand talent, que je n'avais jamais rencontré, et qui a adoré mon film, je suis fier de le dire. Car c'était l'avant-première de mon premier long-métrage documentaire, ce soir-là, aux Sept Parnassiens, dans cette ambiance de pré-confinement. Et puis, par prudence, aucune des dames âgées du film n'était là, évidemment. Car ce film parle de la vie des femmes, des immigrées venues du Maghreb pendant les Trente Glorieuses. Des voix qu'on n'entend jamais. Ces femmes qui, presque toutes, ont été mariées très jeunes sans leur consentement, et qui ont élevé leurs enfants du mieux qu'elles ont pu, en étant souvent les exutoires de ces hommes courageux au travail, mais souvent très durs.

C'est un film sur la résilience, mot à la mode et tant mieux, sur l'intimité, et aussi sur le désir d'émancipation dans le dernier âge... Autant le dire franchement, je suis très fier de ce film, au point d'en parler comme d'un film que j'aime et que quelqu'un d'autre aurait fait.

Alors... Le film a obtenu ses satisfecits, de très bons articles dans *Télérama*, *L'Obs*, *Le Canard*, France-Culture... On n'avait pas beaucoup de salles en première semaine mais beaucoup d'exploitants voulaient le prendre ensuite. Bref. Le film est sorti le 11 mars, dans cette ambiance où le virus venait juste de traverser la forêt des Ardennes en Panzer et fonçait sur Paris. Et le 16 mars, tous les cinémas ont été fermés... *Ite missa est*.

Eh bien, à ma surprise, j'accepte cette sortie. Je le prends avec philosophie.

Ce film que j'ai mis cinq années à faire, depuis l'écriture du scénario, est sorti cinq jours. Une année de travail par jour.

Eh bien ça me fait penser... Ça me fait réfléchir. Je me rends compte à quel point je suis heureux d'avoir fait ce film, si important pour moi. Ce documentaire parle de ma propre mère, qui a eu 14 enfants, avec un type qu'elle n'aimait pas. Un homme qui avait de grandes qualités, et de terribles défauts. Cette femme qui n'a pas eu le droit d'aller à l'école étant petite, et qui en France n'a pas eu le droit d'apprendre à lire à l'école des adultes, car son mari ne voulait pas. Cette femme-là, maintenant, sait lire et écrire. Elle a pu commencer à apprendre, quand son mari est devenu faible à cause de tous ses travaux usants, et surtout quand il est mort. A 82 ans, elle prend des cours de code à l'auto-école, elle lit Marcel Pagnol et le poète Mahmoud Darwich. Et les autres femmes du film, dont je fais aussi le portrait, et à qui j'ai pu poser des questions que je n'arrivais pas à poser à ma mère, ces femmes-là sont toutes aussi formidables que ma propre mère.

Si on prend le temps d'écouter ce que ces dames ont à raconter, on ne peut que capter cette force universelle, cet amour de la vie. On ne peut qu'en sortir grandis et heureux, de voir que le courage et la noblesse d'âme sont des virus contagieux qui ne tuent pas eux, qui rendent plus fort, plus aimants et respectueux des autres.

Alors bien sûr, la distributrice de ce film va se battre pour le faire vivre après le confinement, et puis il passera sur Ciné+, et sur France Télévisions j'espère, qui est partenaire du film.



© Chérifa au bureau de vote

il y aura un DVD, et j'espère aussi qu'il sera sur une plateforme ensuite... Car je veux qu'il soit vu par le plus de monde possible, bien sûr. Par des spectateurs de toutes origines, et de tout âge. En parlant de ces femmes maghrébines, je pensais à cette phrase de Tolstoï, « parle de ton village, tu parleras du monde entier ». Et ce film parle à tout le monde, je crois. Ce qui me rend heureux est qu'il existe. Il existe. Alors cette sortie fiasco, je l'accepte. Je ne dis pas que ça ne m'a rien fait, je mentirais... Mais je l'accepte et garde bien au chaud cette fierté d'avoir fait ce film. Pour avoir la force d'en faire un autre.

C'est peut être la cinquantaine qui fait ça... Même si je veux tourner, des films, des pubs, des séries, car j'aime ça, comme nous toutes et tous, et aussi car j'ai besoin de gagner ma vie, je suis à un moment où ce qui m'importe le plus est de « faire ». Ensuite, bien sûr, c'est bon d'être reconnu un peu, et surtout d'être encouragé et compris aussi, mais réaliser pour moi, maintenant, c'est d'abord réaliser... quelque chose. Quelque chose qui apporte sa petite pierre à l'amélioration de la vie. Une toute petite pierre même minuscule, mais quand même ! Pour se libérer de ses propres démons aussi. Pour être meilleur. Pour être plus libre. Vous me comprenez, j'en suis sûr. Et vous pensez sûrement tout pareil. Car au fond, c'est fou à quel point nous ressentons les mêmes choses, pas vrai ? On veut être différents, à tout prix. On l'est, certes, mais si peu. On est tous faits du même bois. Pas celui dont on fait les flûtes, hein ! Comme chantait le grand Georges...

Je me souviens d'un passage de Henri Miller qui m'avait marqué il y a longtemps. Je ne sais plus si c'est dans *Sexus* ou *Plexus*, où il dit en gros qu'on a tous les mêmes idées, au fond. Les mêmes idées qui nous traversent la tête un jour ou l'autre. La différence entre les gens réside dans le fait que la plupart n'en font rien, de ces idées, et que seulement quelques-uns et quelques-unes en feront quelque chose. Alors, même si c'est dur pour nous toutes et tous, continuons à vouloir faire des films, des histoires, des choses ! Que ces difficultés à créer, générées par tous ces banquiers, décideurs et décideuses de chaînes, ou de ministères, de productions... ne nous atteignent pas « en profondeur », et ne sapent jamais notre envie et notre besoin de vouloir en faire quelque chose, de cette vie !

Portez-vous bien.

Bande annonce *Les Visages de la Victoire* :

<https://vimeo.com/387443274>



© Chérifa et sa petite-fille au Louvre

Le Canard enchaîné - Sorj Chalandon

Pendant dix ans, le réalisateur a filmé Chérifa, sa mère. Orpheline, mariée à Mohamed, le premier homme venu, arrivée en France au temps des Trente Glorieuses. Et puis interdite d'études, de travail, battue, devenue mère 14 fois. Soixante ans plus tard, elle apprend à lire et à écrire, veut passer son permis de conduire, est devenue française et vote avec fierté. Est-ce la seule femme immigrée d'alors à avoir ce courage ? s'est demandé son fils. Il est allé à la rencontre d'autres résistantes. Aziza, violée et hospitalisée le soir de ses noces, Jémiaa, Mimouna, armées de leur seule volonté. Lumineuses.

L'Obs - Xavier Leherpeur

...La mise en scène est sans effet, face caméra, mais elle est cohérente avec le projet : faire entendre des voix enfouies, trop longtemps tenues au silence. Et c'est bouleversant.

Télérama - Marie Cailliet

...Tendre et sensible portrait de ces femmes longtemps cantonnées dans l'ombre, le film met en lumière leur lucidité sur le passé, leur détermination tenace à exister. Respectueux du rythme de leurs confidences, captant tout en pudeur sur leurs visages les traces d'une blessure ou d'un bonheur, le documentaire se révèle hommage délicat à leur rôle déterminant.

France Culture - Anaïs Kien

Les Visages de la victoire n'est pas un film sur des victimes mais un hommage d'un enfant de la deuxième génération à la première... le film de Lyèce Boukhitine parvient au récit de toutes les femmes de France considérées comme étrangères à la vie de la nation, qu'elles y soient nées ou non, c'est Chérifa qui nous le dit !

Les Fiches Cinéma - Marine Quinchon

...Des portraits poignants et des messages d'espoir.

